

---

## Chapitre 9

Le lendemain, les rafales ridaient la surface du fleuve à la manière d'un millier d'élémentaires déchaînés. Ces ondulations violentes étaient en totale osmose avec les troubles intérieurs d'Inoëm Valmort. Son départ brutal de sa cité ne lui avait pas causé plus de réactions qu'un mouton. Quand l'animal illustre ne sentait plus l'herbe fraîche, il s'en allait quérir fortune ailleurs, surtout si un prédateur s'invitait sur son pré. Inoëm poussa un long soupir en se massant le bras ankylosé : il avait l'impression d'être un lâche, en plus d'être mené à la baguette par un marionnettiste invisible.

La nuit avait été agitée. Secoué de toute part, Inoëm n'avait pas fermé l'œil. Ses yeux cernés de noir, il avait contemplé les murs de sa cabine. Le bateau résistait mieux que lui aux vagues belliqueuses et aux courants tourmentés du Galampa. Finalement, peu avant l'aube, sa trajectoire s'était stabilisée ; il fendait à présent les flots en ligne droite, ses trois mats gigantesques ébouriffés par le vent. Le fleuve s'étendait sur près de deux cents mètres à la ronde. Des routes boueuses le longeaient de part et d'autre, troublées de-ci de-là par une excroissance forestière ou par le port d'un hameau tranquille. Les plaines givrées de Boréas naissaient au-delà, vides et silencieuses.

Les matelots s'activaient en tout sens pour dégager le givre, en se lançant des bravades par-dessus les cris du capitaine. Férir se trouvait au-dessus du pont, sur la droite d'Inoëm. Ses dents étaient éblouissantes face à l'Aube. Ses mains maintenaient le gouvernail avec adresse, et ses talons dansaient malgré son immobilité affichée.

Alden se tenait en retrait. Il surveillait la rive sud. Ses mèches noires et livides se bouscuaient sur son front ridé. Il ne se protégeait pas des bourrasques ou du soleil aveuglant. Son expression demeurait à bien des égards toujours aussi impénétrable. À quoi songeait-il ? Que dissimulait-il derrière ce masque lisse ?

Le jeune Eokan n'aimait pas les étrangetés. Mais cette fois-ci, il se fichait de cette petite voix curieuse.

Il se demandait où était Syline, avec qui ; si sa vie avait changé, si elle était heureuse. Son sort l'inquiétait. D'ailleurs, le sien lui importait moins. Son combat contre l'Empereur et son règne dément débutait aujourd'hui. Son futur déborderait de sang ; personne de sensé ne l'accompagnerait sur cette voie. Serait-il seul, toute son existence ?

— Ce qu'il veut, c'est cette maudite dague. Je ne suis qu'une fourmi sans intérêt, à ses yeux, lança-t-il, tout haut.

— Je n'en serais pas aussi certain que toi, le détrompa Alden.

Le Clerc emprunta des marches luisantes et rejoignit Inoëm.

— Je ne savais pas que je parlais si fort.

— Le vent emporte le son. Rien ne l'arrête, rien ne l'estompe ; il est immortel. Tout comme notre très estimé Empereur.

Inoëm doutait que la phrase fût ironique. Alden était un Clerc après tout, l'un des hommes les plus proches du Prince des Cieux, un de ceux qui se battraient tout nus contre des démons s'il l'ordonnait.

— Immortel ? répéta le jeune homme, suspicieux.

— Je devrais employer les termes d'immunisé contre les fléaux de l'humanité. L'empereur est un Eokan entier, un véritable dieu parmi les hommes.

— De tels individus ont sans doute existé, mais ils n'étaient pas des dieux, juste des êtres humains plus puissants que le commun des mortels, comme les mages en quelque sorte. Je ne crois pas en son immortalité, ce sont juste des dogmes mis en place par votre Temple pour effrayer les habitants d'Elonéa.

— Je le croyais aussi lorsque j'étais plus jeune. Mais son immortalité, je l'ai vu de mes propres yeux.

Inoëm en perdit sa résolution, surpris par ce témoignage inhabituel. Alden ne ressemblait pas à un fanatique zélé. Rien ne troublait son regard. Cet homme était vraiment à l'effigie d'une brique ; il lui assenait encore une fois une vérité improbable de manière paisible.

---

— Pour devenir totalement Eokan, il faut posséder les quatre reliques et accomplir les Cérémonies correspondantes. Et l'une d'elles donne l'immortalité : la couronne.

— C'est impossible.

— Les Anciens procédaient ainsi. Pour une raison inconnue, du temps où l'empire naissait, les Cérémonies ont été interdites, et les Reliques dispersées dans divers lieux tenus secret. Des guerres innombrables ont été livrées à cause d'elles. Serothran n'était pas le seul à convoiter ce pouvoir ; même s'il le désirait par-dessus tout. Le trône d'Elonéa n'avait pas la même importance à ses yeux que leur obtention. Nous pensons qu'Serothran était cet Imposteur cité par les saints écrits.

— Alors pourquoi l'avez-vous servi ?

Une pluie épaisse crépita sur le pont lorsqu'une vague percuta le navire de plein fouet. Des jurons s'envolèrent de-ci de-là. Les matelots s'agitèrent pour contrôler les voiles lorsqu'une deuxième vague heurta la coque avec fureur et déversa une grande quantité d'eau aux alentours. Alden se détourna un instant. Des gouttes d'eau perlaient au bout de ses mèches.

— Je suis au service du Temple, tout du moins de ce qu'il en reste. Il faut quelquefois rallier l'ennemi pour sauver ce qui peut l'être. Ainsi parfois, la Lumière doit se refléter dans les Ténèbres pour survivre face à un pouvoir divin. N'y aurait-il qu'une étincelle pour redonner de l'espérance, je ferais en sorte qu'elle ne s'éteigne jamais, même si c'est en vain. Une seule étincelle peut embraser l'Obscurité. Ne l'oublie jamais, Inoëm. Nous allons redonner le pouvoir à celui que nous nommons le Quatrième, le véritable être divin.

Alden s'éloigna à pas lent en direction du pont inférieur. Cela lui remémorait sa conversation avec Ted Harkin, juste avant sa mort. Il avait lui aussi cité ce Quatrième. Qu'est-ce que cela signifiait ? Un véritable dieu existerait-il?? Les matelots avaient cessé de jurer depuis quelque temps déjà, et seuls le grondement du fleuve et les craquements des cordages dissipaient le silence. Inoëm serra son pendentif en forme de Lys...

« De l'espoir... Je ne sais pas si j'ai de l'espoir pour demain... »

Le soir même, Inoëm retrouva Alden dans leur cabine. Le Clerc priait, agenouillé entre son lit et la table. Le jeune homme perçut un éclat argenté. Il ne chercha pas à voir ce que l'homme vénérable dissimulait entre ses deux mains liées. Il fixa le hublot que l'eau limpide et agitée ceignait d'éclats intrigants. Le Galampa était le fleuve le plus pur de l'empire, le seul où l'on pouvait s'abreuver sans risque d'infections. Ses eaux étaient revendues à prix d'or dans des contrées d'Elonéa moins bien loties. Il crut entrevoir le visage de Syline au milieu de la buée et sourit avec affection.

— Ma tante disait toujours : protège les personnes que tu aimes.

— Votre tante espérait vous voir heureux avec quelqu'un, loin de cet empire, si possible.

La voix de Alden était apaisée, plus calme que froide, à présent.

— Vous connaissiez ma tante ?

— Oui et non. Qui peut croire une seconde qu'il connaît une Scelam ? Elle vous protégeait, tout comme je vous protège actuellement.

Inoëm hocha distraitement la tête. Sa tante avait vécu chez les Scelams la moitié de sa vie, des femmes, prodiges dans l'utilisation des armes et de la magie. Pour une raison inconnue, elle était revenue auprès d'Inoëm, peu de temps avant la mort de ses parents. Elle avait toujours été dure et tendre à la fois. Il avait entrevu tout cet amour qu'elle lui vouait. Sa force l'avait soutenu toute son enfance. Jamais il ne pourrait assez la remercier. Mais de qui le protégeait-elle, seulement de l'empire ?

« *Il est trop tard, maintenant pour le lui demander... Je suis désolé.* » songea-t-il avec tristesse.

---

Une unique larme perla sur la joue du jeune homme.

« *Mais son assassin a péri, désormais, la voilà vengée.* » songea-t-il, en caressant sa fameuse mèche rougeâtre.

— Qui a assassiné mes parents ?

— Dépéri, pas un homme à comparer à un herbivore : il appartient à la Horde noire et est l'un des Quatre Justiciers de la Foi ; sans doute le plus tordu de tous.

— Vous voulez bien m'en apprendre plus sur eux ?

— Pour cela, il faudrait te conter la Légende des Larmes

— Le Groupe d'aventuriers rassemblés par Serothran, cité dans les Méditations Divines.

— Peut-être qu'un jour, tu entendras quelqu'un te conter leurs aventures de façon moins lacunaire... Vois-tu, quatre siècles plus tôt, les mages d'Amenrod et les Partisans du Temple se vouaient une guerre sans merci et déchiraient l'empire. Amenrod était une citadelle immense qui se situait au Nord Ouest d'ici, dans le cratère d'un volcan qui porte le même nom. Aujourd'hui, c'est un territoire maudit et mort. La bataille durait depuis des siècles. Des milliers de morts résultaient de leurs affrontements quotidiens et futiles. Serothran a commencé à se faire un nom en abattant le mage Edwin pour sauver tout un village. À l'époque, les femmes gouvernaient notre empire. L'impératrice du moment, Diana, souhaitait la fin des combats. Apprenant le tour de force de Serothran, elle le conjura de retrouver les reliques perdues et de ramener la paix au sein de l'empire. Le groupe des Larmes fut créé à ce moment-là : des combattants de divers horizons rejoignirent Serothran dans sa quête, notamment des mages renégats et des templiers déchus. Les deux groupes ne s'appréciaient guère. Cependant, ils s'œuvrèrent ensemble sous son commandement et remportèrent victoire sur victoire, abattant des templiers comme des mages, selon les ordres de Serothran et de l'impératrice. Bien sûr, ils restèrent dans l'anonymat. Le trône de Diana était précaire à l'époque et si son lien avec les Larmes avait été découvert, elle aurait été renversée. Parmi les Larmes, on trouvait aussi des voleurs et des assassins, des hommes avides de pouvoirs et de gloire. Chacun avait ses propres motivations. Ces différences causèrent des troubles et des dissensions.

« Au cours d'une violente bataille à la lisière de la forêt Fan-Far, Serothran découvrit le goût de la trahison. Son second, Kerren, lui déroba les deux reliques en sa possession et le laissa pour mort. L'impératrice le sauva. Ce fut d'ailleurs durant sa convalescence qu'il fit la connaissance de l'héritière, la jeune Sonia et celle de son maître, Kirith, le Grand Templier en personne. Ce dernier lui enseigna tout ce qu'il savait sur les Eokans et les moyens de se protéger de la magie. Un jour, lors d'une mission, Serothran croisa à nouveau la route de Kerren. Alors il eut la Vision, celle qui le poussa à se rebeller contre le Temple et à détruire les mages. Aujourd'hui encore, on en ignore le contenu.

— Mais quel rapport avec les Quatre Justiciers de la Foi ? demanda Inoëm, impatient.

— Tout. Serothran les a créés pour protéger son pouvoir, lorsqu'il a eu les reliques en sa possession. Dépéri, Distori, Lacharn et Edell sont ses généraux, les gardiens de son empire et de sa loi.

Alden se tut un instant. Un éclat fugitif illumina ses prunelles, ce qui troubla davantage Inoëm. À quoi pensait-il ? Et surtout, que cachait-il ?

— Ces quatre-là sont les plus dangereux... Si tu croises leur route, fuis, car jamais personne à ce jour n'a découvert leur point faible. Deux d'entre eux ne sont d'ailleurs que des bouchers. Ce que je souhaitais que tu saches, c'est que les Larmes avaient combattu pour la paix ; pas par vengeance.

— Vous et vos sermons ! Comment pourrais-je pardonner à l'homme à l'origine de l'assassinat de ma famille ?

— Avant de pousser tes cris de colère à outrance, laisse-moi terminer.

Inoëm se força à inspirer calmement avant de se détourner en direction du hublot, hautain.

— Les Larmes avaient un code d'honneur, vois-tu. Jusqu'à la toute fin, ce code a été respecté. Serothran a accompli de grandes choses : il a libéré les Ogres et les Trolls du joug des mages, il a sauvé des milliers de personnes des bûchers et surtout, il a aimé. Il était un homme, et l'empereur actuel est un homme. Quand tu découvriras la vérité, tu devras t'en

---

souvenir. Pour l'instant, la Vengeance brûle en toi ; elle est ardente. Elle te mènera à ta perte, déclara Alden sans une once de modulation dans sa voix, or je ne souhaite pas que tu meures, Inoëm.

Inoëm sentit la colère croître au point de se détourner de son interlocuteur sur un mot insultant. Seul le claquement d'une porte lui fit écho.

Ressource Narrative extraite de [evolstories.fr](http://evolstories.fr), tiré du roman "Les protecteurs d'Andalénia : Valmort (prélude à la suite)" de G.N.Paradis, tous droits réservés.